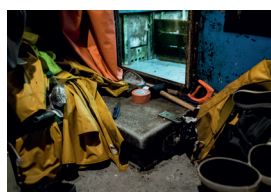




01



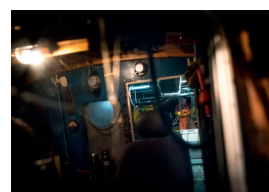
02



03



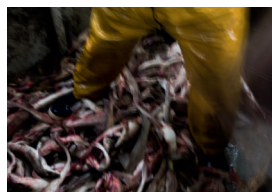
04



05



06



07



08



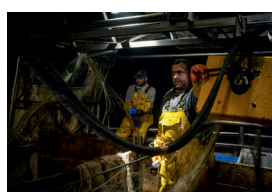
09



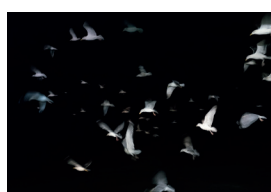
10



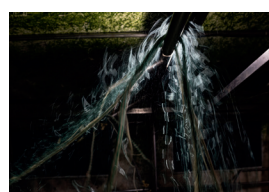
11



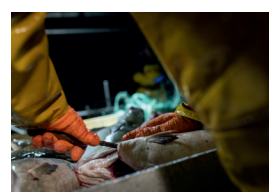
12



13



14



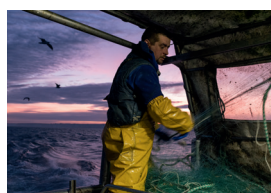
15



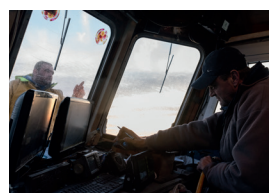
16



17



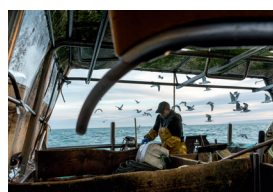
18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30

À bord de Jolie Brise

Nous vous invitons à embarquer avec les marins pêcheurs de Fécamps à bord du trémailleur «Jolie Brise». Anciens Terre Neuvas ou marins ayant voyagé sur les mers du globe depuis de nombreuses années, ils sont les derniers à perpétrer les techniques de pêche bien lointaines de celles des bateaux usines qui transforment peu à peu les métiers de la mer et par conséquent, la relation entre l'homme et cette dernière.

Anne-Charlotte Compan est photographe adhérente de l'Union des Photographes Professionnels (UPP). Son reportage, « À bord de Jolie Brise », a été sélectionné pour être soumis aux iconographes de l'ANI.

Les coulisses d'un *editing*

L'essence du travail de l'iconographe, c'est éditer, au sens ici de choisir, de sélectionner ; on pourrait même parler d'élire. Un processus qui n'est pas anodin dans la mesure où l'image éditée sera publiée et transmise à un public. Les arcanes du travail de l'iconographe, dans sa fonction d'œil et de médiateur, sont d'habitude invisibles. Nous avons tenté de les restituer en vous montrant le processus à l'œuvre.

Nos iconographes savent exactement comment procéder et pourquoi leur choix se portera vers telle image plutôt qu'une autre. On comprend aussi combien choisir c'est renoncer. Nous avons sollicité des profils d'iconographes différents ; le propos étant de ne pas seulement démontrer la subjectivité de l'*editing* selon la personne/l'iconographe, mais aussi l'importance du support.

Le cahier des charges ?

La rédaction du magazine a sélectionné un reportage récent, d'un de leur photographes, qui devait comporter un synopsis écrit et une trentaine d'images. Quatre iconographes devaient ensuite l'éditer à quatre images dont une ouverture, comme elles l'ont l'habitude de faire, pour leur support. Chacune a écrit un texte montrant comment elle a procédé tout en justifiant son choix.

Par Elisabeth Sourdillat

Ania Biszewska

est éditeur photo chez Bayard Presse depuis 16 ans travaille simultanément dans deux magazines : *Phosphore* destiné aux adolescents et *Panorama* sur la spiritualité d'aujourd'hui.

Elisabeth Sans

est iconographe pour Canal +. Pour pouvoir mener l'exercice de façon pertinente, Elisabeth Sans a fait comme si elle devait choisir les photos du « kit promo » d'un documentaire prochainement diffusé sur une des chaînes du Groupe Canal +.

Raphaëlle Brui

est iconographe pour *Les Echos*. Même si elle a une approche bi-média, elle travaille essentiellement pour du *web*, notamment pour les nouveaux formats.

Valérie Garate

est iconographe pour *Télérama* depuis 25 ans et travaille pour le *print* et le *web*.



Ania Biszewska / Bayard Presse

La difficulté ici est que j'ai eu devant moi un ensemble de photos qui ne correspondent pas aux exigences du titre pour lequel je travaille. Le reportage d'Anne-Charlotte Compan comporte des « ingrédients » l'écartant d'emblée d'une publication pour *Phosphore*. Les marins ne sont plus très jeunes et on y voit pas mal de cigarettes, le détail visuel interdit par notre politique éditoriale. Pour pouvoir travailler sur ce reportage, j'ai pris une baguette magique et transformé les images – seulement dans ma tête – pour les rendre plus accessibles aux

ados. Présenter un sujet aux jeunes est avant tout le rendre très lisible, d'où le choix suivant : un récit visuel qui raconte une vie de manière claire et cohérente. L'image d'ouverture me semble évidente tant l'énergie et la joie y sont présentes et invitent à poursuivre ce voyage visuel. Le personnage principal capte l'attention tout de suite, on comprend ses relations chaleureuses avec ses compagnons de route. La photo est bien composée, les marqueurs de couleurs – les gants – structurent bien l'ensemble.

La suivante nous amène immédiatement dans le cœur du travail, moins joyeux cette fois, le nettoyage du poisson, long, fastidieux, répétitif, souvent effectué la nuit. Ce gros plan le restitue pleinement. Je donne un titre à la suivante : la fatigue. Un détail indispensable selon moi pour comprendre le sens profond de l'activité de marin. La photographe a capté magnifiquement ce moment d'abandon du corps. Quand quelques minutes de repos permettent de prendre trois gorgées du café, se frotter les yeux et souffler un peu avant

de reprendre la tâche. La composition est structurée, les verticales des thermos, la diagonale du gant qui forme le centre bleu de l'image éveillent les couleurs et captent l'attention. Pour le choix de la dernière, j'ai hésité entre deux, finalement c'est le retour du bateau au petit matin qui l'emporte, tant les couleurs sont belles et les deux univers, l'humain sur le pont et la mer avec les oiseaux, se complètent.



Raphaëlle Brui / Les Echos

Dans un premier temps je m'imprègne de la totalité du reportage, afin de bien ressentir l'esprit dans lequel le ou la photographe a travaillé. Ensuite je fais un premier *editing* large. Ici j'ai commencé avec dix images. Exerçant pour la version *print* d'un quotidien économique et généraliste ainsi que pour son site *web*, je dois tout de suite dégager les visuels qui vont le plus

parler à mes lecteurs. Il s'agit de m'approcher au plus près de notre vision de traiter les news et de coller à nos spécialités. Je me suis donc concentrée directement sur les aspects plus « industrie » et « régions » du reportage à savoir le thème des techniques de pêche et le thème des bateaux usines qui transforment peu à peu les métiers de la mer. Je me rends compte que pour mon support ce reportage

manque d'images permettant de traiter les sujets « bateaux usines » et « transformation du métier ». Avec la première photo j'ouvre sur le sujet général qui regroupe nos intérêts, l'évolution de la relation entre l'homme et l'océan. Ensuite j'ai affiné l'*editing* à quatre images. Je soumetts chaque visuel à trois grands critères de sélection qui me permettent de valider et consolider mes choix.

Ils doivent y répondre pleinement dans leur ensemble et de manière indépendante :
- L'angle, le sujet, l'information apportée
- La technique, qui doit s'harmoniser à notre ligne éditoriale
- Mon intention, l'émotion que je ressens, le rythme qui va se dégager de l'ensemble. Ce que va m'apporter et sur quoi m'ouvre ce traitement du sujet.



Elisabeth Sans / Canal +

Voici les quatre photos que j'ai retenues et qui seront publiées dans un dossier de presse pour illustrer le documentaire « À bord de Jolie Brise » en vue de sa diffusion sur nos Antennes et plus largement pour accompagner la promotion du programme dans la presse et les réseaux sociaux au moment de sa diffusion. Pour sélectionner les visuels, j'ai utilisé le logiciel Lightroom et j'ai procédé en trois étapes.

En premier lieu, j'ai regardé le reportage dans son ensemble afin d'avoir une vision périphérique et globale des images livrées, de me faire rapidement une idée du nombre de photos existantes et de la tonalité donnée aux visuels.

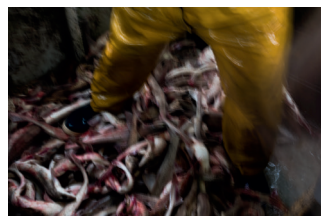
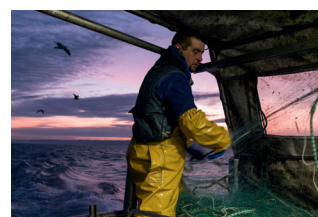
Dans un second temps, j'ai sélectionné celles qui me paraissent importantes ou emblématiques sans me restreindre sur un nombre de photos précis en leur attribuant un nombre d'étoiles. Lors de cette étape, j'ai donc sélectionné neuf visuels en prenant en compte la pertinence de la photo, la qualité

de l'image, le format (horizontal ou vertical – dans ce cas précis j'ai manqué de photos en hauteur) et l'aspect humain du reportage.

La troisième étape a consisté à réduire ce nombre d'images et à ne garder que les photos qui me paraissent essentielles pour illustrer le documentaire. Dans mon choix final j'ai focalisé sur le personnage principal dans un souci d'unité et de cohérence. J'ai pris le parti de raconter l'histoire de cet homme-là précisément. J'ai donc retiré de ma pré-sélection les photos avec les autres

personnages, les doublons, les plans trop éloignés ou sombres afin de garder des visuels qui expriment les difficultés du métier mais également la joie qu'il y a à l'exercer. Par ailleurs, j'ai gardé des images qui peuvent être potentiellement recadrables pour répondre à nos différentes contraintes de maquettes (hauteur-panoramique).

Pour la une d'ouverture je préconise la photo numéro deux pour son côté dynamique et lisible et la possibilité d'inscrire du texte sur le côté droit de la photo.



Valérie Garate / Télérama

DRÔLE DE VIE. Dans ce reportage que j'ai intitulé "Drôle de vie" j'ai pris le parti de montrer la rudesse du métier de marin pêcheur. C'est un exercice compliqué de montrer en seulement quatre photos la solitude, la fatigue et la pénibilité du travail fastidieux, répétitif ainsi

que l'isolement durant ces longues journées. J'en ai sélectionnées six. J'ai utilisé le logiciel Bridge qui m'a permis de resserrer ma sélection et de garder les photos essentielles à cet *editing* où j'ai voulu montrer la force que trouve cet homme sur les photo trois et quatre. De la photo

cinq émane à mon sens une lueur d'espoir, Rudy pensif, rêve peut être à une vie meilleure pour lui et sa famille. La photo six termine cette journée de labeur.